Marcel Duchamp, la « transfiguration du banal »

L'œuvre de Marcel Duchamp (1887-1967) bouleverse radicalement l'art du 20^e siècle. Avec l'invention, dans les années 10, du ready-made, il ouvre la voie aux démarches avant-gardistes les plus extrémistes.

_La place de l'objet

Tous les mouvements qui utilisent des objets de la vie courante, pour surprendre comme le Surréalisme, pour évoquer, critiquer, voire poétiser la société de consommation comme le Pop art et le Nouveau réalisme, ou pour réconcilier l'art et la vie comme Fluxus, lui sont redevables d'avoir transgressé les coutumes académiques. Après Duchamp, le carcan des médiums traditionnellement employés éclate et il devient possible d'utiliser n'importe quel objet, avec ou sans transformation.

Un artiste intellectuel

Le 20° siècle lui doit donc l'initiative du renouvellement des matériaux utilisés dans l'art, mais aussi un goût pour des questions complexes d'esthétique. Duchamp est l'artiste moderne qui a le plus directement interrogé la notion d'art - « quand il y a art » et ce qui « suffit à faire de l'art ».

Originaux, rééditions, pièces originales

Connues d'abord de manière confidentielle, ses œuvres ont été largement diffusées à partir des années 60, lorsque la plupart des ready-made, disparus au fil de ses déménagements ou tout simplement détruits, ont été réédités. En 1964, la galerie Schwartz, à Milan, lui propose en effet une édition à 8 exemplaires de ses readymade. Les considérant comme des originaux, dès lors que les premiers avaient été perdus, cet épisode lui permet encore une fois d'interroger un concept central dans l'histoire de l'art, puisque le terme d'original pour un ready-made n'a aucun sens. Duchamp y insiste lorsqu'il signe par exemple l'un de ces objets, le Porte-bouteilles, « Marcel Duchamp, Antique certifié ».

(source: extrait du dossier Marcel Duchamp sur le site du Centre Pompidou)



1. DES ŒUVRES

Une réflexion sur la représentation mécanomorphe de la figure humaine

Nu descendant l'escalier, huile sur toile, 147,5 x 89 cm, 1912, Philadelphia Museum of Art

Cette peinture s'éloigne de la problématique spatiale des cubistes et s'attache à la décomposition du mouvement, ce qui le rapproche des Futuristes italiens. Le Nu descendant l'escalier, refusé au Salon des Indépendants à Paris, le fait connaître à la grande exposition américaine de l'Armory Show, en 1913.

Sculpture ou premier ready-made?

 Roue de bicyclette, 1913-1914, métal, bois peint. Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

« En 1913, j'eus l'heureuse idée de fixer une roue de bicyclette sur un tabouret de cuisine et de la regarder tourner. » Ainsi Marcel Duchamp concevait-il cet assemblage incongru d'objets comme un outil à animer.





_Un objet d'art énigmatique

La Mariée mise à nue par ses célibataires mêmes (Le Grand Verre),
1915-23, huile, feuille de plomb, fil de plomb, poussière et vernis sur deux plaques de verre (brisées), chacune d'elles montées entre deux autres plaques de verre avec cinq fils de verre très fins, de la feuille d'aluminium et un cadre en bois et acier, 272,5 x 175,8 cm,
Philadelphia Museum of Art

Ce titre décalé par un adverbe inattendu désigne le projet artistique le plus complexe et le plus novateur du XX° siècle. Le thème général en serait l'érotisme, une interprétation de l'attraction universelle des corps. Une mariée aguicheuse domine l'ensemble. Sorte de guêpe-machine, elle balance ses rouages au-dessus de neuf célibataires en uniforme, figurés par des moules cuivreux gonflés d'un gaz qu'on appelle désir. L'attention se porte plus sur l'énergie libérée par les pulsions que sur l'acte sexuel en lui-même, sur la continuité entre la mariée incarnant la virginité et les célibataires en rotation mus par le désir. Cette inspiration dérisoire s'enrichit au contact d'autres thèmes qui apparaissent dans le Nu descendant un escalier ou le Moulin à café, comme le mouvement, la notion de temps, de passage, le dessin mécanique...



_Reproductions ou originaux?

 La boîte-en-valise, 1936/1968, boîte en carton contenant des répliques miniatures d'œuvres, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou

Une boîte qui rassemble, cette fois-ci, toutes les œuvres qu'il a réalisées depuis le début de sa carrière. Ainsi naît l'idée d'une sorte d'« album » qui présente des images de ses peintures, le *Nu descendant l'escalier, la Broyeuse de chocolat*, les *Neuf Moules Mâlic*, mais aussi des reproductions miniatures, en trois dimensions, de ses sculptures et de ses *ready-made*, parmi lesquels, bien sûr, *la Fontaine*. En ce qui concerne les reproductions de peinture, Duchamp a colorié des photographies noir et blanc, créant ainsi de nouveaux originaux, certifiés de sa main. C'est une œuvre dont la particularité consiste à réunir une multiplicité de pièces qui sont en même temps des reproductions et des originaux et un petit musée portatif : c'est le musée qui fait l'art, mais l'art qui fait le musée.

2. DES DATES

1913 Il fixe une roue de bicyclette sur un tabouret, une « distraction » qui n'est pas destinée à être exposée

1914 Il présente une sculpture qui n'est qu'un porte-bouteille dans son atelier

1915 Il part au États-Unis.

Le terme *ready-made* fait son apparition dans sa correspondance. A New York, il achète, dans une quincaillerie, une pelle à neige sur laquelle il inscrit : « en prévision du bras cassé ». Exposée dans une galerie new-yorkaise, l'événement passe inaperçu

1917 Au *Salon des Indépendants*, à New York, sous le pseudonyme de **R. Mutt**, il propose un urinoir en porcelaine blanche, posé à l'envers, sous le titre de **Foutain**. Refusé, ce *ready-made* est l'objet de scandales

1919 De retour à Paris, il collabore avec les dadaïstes

1921 En collaboration avec **Man Ray**, il publie le premier et unique numéro de *New York Dada*. Une « dadadate » selon Man Ray

1926 Le Grand Verre est exposé au Musée de Brooklyn. C'est à cette occasion que la glace du Grand Verre est fêlée

1938 La *boîte-en-valise*, ensemble de reproductions de ses œuvres en modèle réduit, est tirée à 300 exemplaires

1964 La réédition de ses premiers objets *ready-made* parachève cette célébrité en diffusant son œuvre dans le monde entier

3. UN CONTEXTE, LA REPRÉSENTATION DE LA MACHINE

Apparu à l'ère industrielle, le *ready-made* réinvente la pratique de l'art qui ne s'éloigne pas de la réalité sociale : derrière une roue de bicyclette, une pelle ou un urinoir fabriqués en série, se profilent le *taylorisme*, les cadences de la production à la chaîne et l'urbanisation accélérée. Une nouvelle société est née. Le règne de l'objet s'étend. La consommation fait son apparition.

L'allusion à la machine intervient de manière à la fois explicite et symbolique. De nombreux objets mécaniques jalonnent sa production (roue de bicyclette, moulin à café, appareils optiques).

4. LE READY-MADE, UN BOULEVERSEMENT DE LA NOTION SACRALISÉE D'ŒUVRE D'ART

Terme utilisé par Duchamp en 1915 pour désigner un objet manufacturé promu au statut de l'œuvre d'art. Ce geste révolutionnaire d'appropriation qui sort l'objet de son cadre quotidien pour le placer dans un lieu voué à l'art va modifier la notion même de beauté.

Le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938) donne une définition du *ready-made* : « objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste ». L'idée prévaut désormais sur le résultat final. L'art n'est plus un sujet de contemplation mais un sujet de réflexion. Le choix du ready-made est toujours basé sur l'indifférence visuelle en même temps que sur l'absence totale de bon et de mauvais goût selon les propos de Marcel Duchamp. Il remplace l'esquisse par une attitude, le style par un détournement, la signature par de l'humour.